

De Lucas Javier, *Mediterráneo: El naufragio de Europa*

Géraldine Galeote

Référence : Valencia, Tirant Lo Blanch, Coll. Tirant Humanidades, 2015, 155 p.

Javier de Lucas est Professeur des Universités en philosophie du droit à l'Institut des Droits de l'Homme de l'Université de Valence (Espagne), dont il est le fondateur. Il est l'auteur de 20 livres et plus de 300 articles portant, pour la plupart, sur la question des droits fondamentaux et des processus migratoires. A l'heure où la question des réfugiés est devenue centrale dans les débats politiques et médiatiques, l'analyse critique qu'il nous propose dans cet ouvrage, sur le traitement de cette question par les Etats européens, revêt une importance cruciale. Ce livre est structuré en dix chapitres thématiques, qui mettent en exergue les différentes composantes de la problématique posée et offrent, non seulement une réflexion approfondie de chacun des aspects qui posent problème, mais aussi les voies à emprunter pour que cessent les violations des Droits de l'Homme dont sont victimes les réfugiés, sur la base d'une politique sécuritaire. Comme le souligne le Professeur Sami Naïr, qui a préfacé cet ouvrage, ce travail est un instrument précieux de compréhension de la tragédie migratoire dans lequel Javier de Lucas nous rappelle, avec son habituelle virtuosité intellectuelle, notre devoir de solidarité.

L'auteur démontre que les Etats européens abordent la question migratoire à partir d'une perspective erronée et réductrice en ne la traitant pas dans son entier- c'est-à-dire sous ses aspects culturels, idéologiques, économiques et politiques- et en s'attachant à créer une condition et un traitement différentiels des migrants. C'est cette conception basée sur la différence entre le *Nous* et le *Eux* qui sous-tend un traitement discriminatoire et la violation des droits fondamentaux, dans le but de maintenir un rapport de pouvoir entre dominés et dominants. Cette dynamique prend corps dans la création de ce que le Professeur Javier de Lucas qualifie d'« état d'exception permanent », qui porte

atteinte à l'Etat de droit en créant un espace de Non-Droit. Ce phénomène ne cesse de se renforcer du fait de la nouvelle conscience de vulnérabilité qui a émergé dans les Etats européens désormais frappés par les attentats, les migrants devenant alors les boucs émissaires dans un discours de la peur. Il s'agit de construire un ennemi identifiable à partir d'éléments culturels et religieux, c'est-à-dire à partir d'une lecture identitaire ethno-nationale, qui rend l'*Autre* socialement incompatible avec les sociétés occidentales. L'auteur dénonce ainsi cette vision manichéenne qui vise à faire des réfugiés une source de conflit et, *in fine*, un danger pour la sécurité et pour la cohésion sociale, en considérant que cette approche équivaldrait à reconnaître qu'il existe une réelle incapacité à mettre en place une démocratie plurielle et les principes universalistes de légitimité qui prévalent dans les Etats de droit. C'est pourquoi le Professeur Javier de Lucas croit en la nécessité urgente de resserrer les liens entre Etat de droit, démocratie et principe de solidarité afin de pouvoir mettre en œuvre une politique migratoire dans laquelle soient garantis le droit à la vie et le droit d'asile (Convention de Genève de 1951 et Protocole de New-York de 1966 ratifiés par tous les Etats membres de l'Union européenne). Ainsi, le principe de solidarité ne doit pas connaître une application aléatoire puisqu'il s'agit d'un principe juridique et non d'un simple devoir moral, tel qu'il est appréhendé à l'heure actuelle. En convoquant Kant, l'auteur souligne la nécessité de s'acheminer vers un droit cosmopolite qui serait transnational et donnerait lieu à une démocratie mondiale, basée sur le respect des droits fondamentaux pour tous. Or, les Etats membres de l'Union européenne s'obstinent à aborder la question migratoire depuis le seul prisme de la sécurité et de l'ordre public sans prendre en compte l'existence d'une nouvelle dynamique migratoire dans laquelle le nombre de réfugiés, et donc de personnes ayant le droit à une protection internationale, ne cesse de croître. Le Professeur Javier de Lucas insiste également sur la nécessité de penser une nouvelle politique sur le long terme, sur la base de nouvelles relations internationales et du co-développement.

La Méditerranée est devenue la frontière la plus dangereuse au monde et l'Europe la destination la plus redoutable pour les réfugiés. Cet ouvrage est une lecture essentielle pour comprendre la portée théorique et pratique de cette problématique.

Pour illustrer la situation des réfugiés, l'auteur cite un poème d'Eduardo Galeano, *Los nadie*, qui nous semble évocateur, et dont nous reproduisons la première strophe :

Sueñan las pulgas con comprarse un perro
 Y sueñan los nadie con salir de pobres,
 Que algún mágico día
 Llueva de pronto la buena suerte,
 Que llueva a cántaros la buena suerte;
 Pero la buena suerte no llueve ayer,
 Ni hoy, ni mañana, ni nunca,
 Ni en llovizna cae del cielo la buena suerte.